IDEAT 100

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°100 - avril-mai 2013 - 5 €

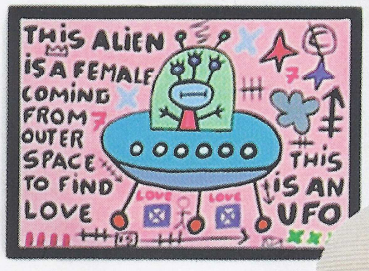
NUMÉRO ANNIVERSAIRE COLLECTOR

Nos 100 plus belles photos

Les 100 meilleurs hôtels urbains dans le monde

Le best-of des dessins de Paolo Mariotti

Les 100 icônes incontournables du design



Déco
12 intérieurs comme on les aime

City guide
Paris bobo chic

100% LIFESTYLE

LE MAGAZINE DÉCO NOUVELLE GÉNÉRATION

M 01469 - 100S - F: 5,00 € - RD

À PARIS
Haussmannien with a twist

En moins de dix ans, Jean-Louis Deniot est devenu l'une des étoiles françaises les plus prisées du monde de la décoration. A 37 ans, il passe une grande partie de sa vie à parcourir le monde. De Delhi (pour concevoir un « petit » château de 2 500 m² dans l'Himalaya) à New York (pour un immense duplex) en passant par Londres (pour une maison de ville)... Nous l'avons retrouvé à Paris, dans un immeuble des années 1880 à un jet de pierre de la place du Trocadéro, dans un appartement qu'il a totalement transformé. On y redécouvre son empreinte chic et intemporelle.

REPORTAGE IAN PHILLIPS / PHOTOS XAVIER BÉJOT

Page de gauche :
Jean-Louis Deniot s'est appliqué à gommer le caractère haussmannien de cet appartement pour mettre en valeur un mobilier d'exception.

Ci-contre :
Sur un tapis fabriqué sur mesure (Galerie Diurne), Jean-Louis Deniot a fait installer un canapé attribué à Marco Zanuso habillé d'un tissu qu'il a dessiné. Coussins recouverts de tissus Kvadrat, Neisha Crosland et John Hutton. Buffet blanc de Guy Lefèvre pour Jansen, peinture *TBC* de Caragh Thuring (2010).



Ci-contre :
Dans l'entrée, les deux bancs anonymes recouverts de tweed (Zimmer+Rohde) sont surmontés d'appliques signées Gio Ponti. Les suspensions sont des modèles danois des années 1950 (Holm Sorensen & Co). Au fond du couloir, sculpture en acier d'Edgar Pillet (Galerie Yves Gastou).



A l'origine, les intérieurs de cet appartement étaient typiques haussmanniens. Pour beaucoup, ce style représente un rêve. Pour Jean-Louis Deniot, rien de plus banal. « *Il y a des milliers d'appartements similaires* », déclare-t-il avec une pointe d'exagération. « *Il est difficile de personnaliser un appartement haussmannien. C'est un peu comme le Ikea de l'époque !* » Il a donc décidé de supprimer les détails architecturaux, des cheminées au parquet en chevron en passant par les moulures. Il a également fait enlever huit murs porteurs et fait installer des portes en laque de trois mètres qui, selon lui, sont dans le même esprit que les meubles que Pierre Cardin a créés dans les années 1970. Elles jalonnent l'appartement pour créer une mise en scène de pièces en enfilade. « *J'ai toujours adoré les phénomènes de perspective* », note-t-il.

Les 270 m² ont été complètement chamboulés. La façon dont le hall d'entrée sépare la bibliothèque des salles de réception est certes tout à fait classique. Plus inattendu est le fait que la chambre principale soit située juste à côté de la cuisine. « *C'était une demande des propriétaires*, rappelle l'architecte d'intérieur. *Ils ne voulaient pas que la suite parentale se trouve loin de la salle où tout le monde vit et se retrouve.* » Plus loin, le couloir distribue deux chambres supplémentaires pour les enfants. Lorsqu'il s'est attaqué à la décoration, Deniot a opté pour un style à la fois intemporel et proche des années 1930. Le hall d'entrée est volontairement « *froid et peu meublé pour créer une atmosphère de vide et une sérénité quasi monacale* ». Dans tout l'appartement, il a opté pour une palette de gris et de bruns et a privilégié les

Une palette de gris et de bruns, des matériaux nobles et un jeu de perspectives pour donner un nouveau style à cet appartement

Ci-dessus :
Le salon est organisé autour de deux fauteuils fifties habillés de tissu *Brooklyn* (Jim Thompson) et d'une table basse créée par Lison de Caunes surmontée de deux vases *Pollo* de Tapio Wirkkala. Mais c'est surtout la cheminée en mica et le miroir, tous deux dessinés par Jean-Louis Deniot, qui attirent le regard. A gauche, lampe de Pietro Chiesa. A droite, meuble blanc de Guy Lefèvre. Tapis réalisé sur mesure par la Galerie Diurne.



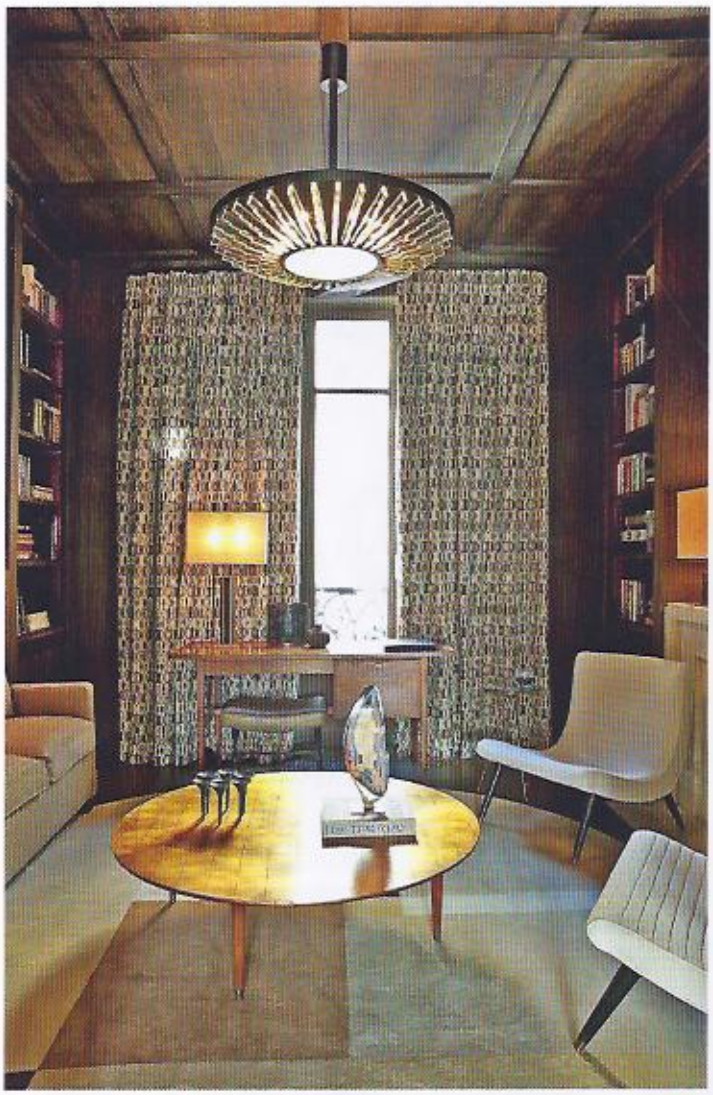
Ci-contre :
La table de la salle à manger a été conçue par Jean-Louis Deniot à partir d'un plateau d'acajou pétrifié. Autour, chaises attribuées à Franco Campo et Carlo Graffi. Sur le meuble du fond, lampe en biscuit des années 1980.

Page de droite :
La console des années 1980 en métal argenté et cuivre a été chinée aux Puces de Clignancourt. Elle est surmontée d'un assortiment de céramiques du XXe siècle. Au mur, collage de Mark Bradford (2010).



Ci-contre :
Un coin lecture a été aménagé autour d'un fauteuil fifties et d'une lampe de Mathilde Pénicaud posée sur une table basse danoise en acajou à côté d'un bloc de pyrite. A l'arrière-plan, un lustre *Module* d'Hervé Van der Straeten surmonte la table de la salle à manger.







Jean-Louis Deniot a opté pour un style intemporel mais qui évoque l'esthétique des années 1930

matériaux nobles. La laque sur les portes, il la qualifie de « *gris Dior* ». Dans le salon se trouve une cheminée en mica et une table en marqueterie alors que les murs de la bibliothèque sont habillés de cocotier et de cuir. Deniot précise qu'il a traité cette pièce « *comme une boîte à cigares, très intime et masculine* ». La salle de bains principale a quant à elle été inspirée par les hôtels de luxe des années 1930. « *C'est comme si elle avait été taillée dans un seul bloc de marbre de Carrare* », explique-t-il. Quant à la cuisine, elle a été décorée comme une salle de séjour. Deniot y a installé des boiseries en chêne sur les murs, accroché des plafonniers italiens en opaline des années 1960 et il a caché tous les appareils ménagers derrière un patchwork constructiviste de panneaux en Inox.

Une certaine souplesse et un brin de gaieté

Dans l'ensemble, il a tenu à introduire des objets et des meubles qui contrastent avec les lignes strictes de l'architecture générale. « *J'avais besoin d'apporter une certaine souplesse et d'ajouter un brin de gaieté* », dit-il. On retrouve par exemple des bancs dans le hall d'entrée dont les pieds ressemblent à des jonchets, des lampes sculpturales dans le salon, des chaises tout en courbes dans la salle à manger et des lustres « moléculaires » de Damien Langlois-Meurinne au plafond de la

Ci-dessus à gauche :
Un lustre fifties (Fontana Arte) domine le petit salon. Fauteuil américains habillés de velours *Toile de Tours* (Le Manach). Rideaux réalisés en tissu *Éclipse* (Dedar). Bureau brésilien des années 1960, tapis sur mesure (Galerie Diurne), table basse danoise dorée à la feuille sur laquelle sont posés un chandelier en métal et une œuvre décorative de Willy Daro.

Ci-dessus à droite :
Un petit salon de réception montre une table et des chaises de Paul Frankl surmontés par des suspensions vintage en opaline. Sur la table, chandeliers en bronze d'Hervé Van der Straeten.





chambre principale. Comme dans tous ses projets, on note un mélange de pièces iconiques du design (signées Jean-Michel Frank, Gio Ponti ou Paul Frankl), mais aussi des articles anonymes qu'il déniche aux Puces de Clignancourt ou tout simplement dans la rue. *« Ce n'est pas un problème d'aller chercher dans un tas d'ordures pourvu que l'objet soit intéressant ! »*, plaide le décorateur. Chaque fois, il parvient à le transformer en quelque chose d'incroyablement chic. *« La question est avant tout de savoir où placer un objet afin d'en tirer le meilleur parti. Vous ne pouvez pas avoir que des premiers rôles, il faut aussi des seconds rôles… »*

Une touche très française, quel que soit le contexte

En jaugeant le résultat, on ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agit d'un appartement typiquement parisien… et cela en dépit de l'élimination de tous les détails du XIXe. Sans compter que la plupart des meubles ne sont même pas français ! Jean-Louis Deniot ne s'en étonne pas. *« Quoi que je fasse et où que je le fasse, il y aura toujours une touche très française dans mon travail. Vous ne pouvez pas aller contre la nature, c'est dans mes gènes. Même si je créais un intérieur typiquement anglais, il y aurait toujours un soupçon de Paris quelque part. »* •

Ci-dessus à gauche :
Dans la chambre d'amis, Jean-Louis Deniot a disposé une lampe *Swan* de Philippe Hiquily (Galerie Yves Gastou) sur une table de chevet *Rene* de Julian Chichester. Dans l'alcôve, œuvre *Large City Scape* d'Eric Peyret. Tapis *Marqueterie* (Casa Lopez).

Ci-dessus à droite :
Un lustre *Last Night* de Damien Langlois-Meurinne (Pouenat) confère une ambiance futuriste à la chambre principale. Tapis dessiné par Jean-Louis Deniot (Galerie Diurne), fauteuils sixties attribués à Ramos flanqués d'une table basse de Philippe Hiquily (Galerie Yves Gastou). Au-dessus du lit, tableau de l'artiste new-yorkais Carter.